

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Bruno CHENU

Prophétisme et Eglise (L'A.C.A.T.)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 25-42

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

*Prophétisme et Eglise**

L'exposé que l'on m'a demandé pour ce matin constitue le coup d'envoi d'une réflexion qui doit se poursuivre au sein de l'ACAT tout au long de l'année 1981 jusqu'à la prochaine assemblée générale.

Cette réflexion tourne autour du thème du *prophétisme*. La question qui vous tarabuste est évidemment la suivante :

— Peut-on parler de la vocation prophétique d'un mouvement comme l'ACAT dans les Eglises ? Quel rapport entretient l'ACAT avec la dimension prophétique du christianisme ? Pouvons-nous revendiquer le label « prophétique » ?

Quitte à vous décevoir, dans ce temps de parole qui m'est imparti, je ne vais pas immédiatement répondre à cette question. D'une part, parce que j'estime qu'il y a aujourd'hui une utilisation abusive, récupératrice, du qualificatif de « prophétique ». Jamais nous n'avons eu tant de gestes prophétiques... et jamais nous n'avons moins su où nous en étions, et où nous allons ! L'histoire récente est particulièrement narquoise par rapport à nos velléités prophétiques. Je me refuse donc à galvauder ce terme de prophétisme.

J'ai donc titré mon exposé : « Prophétisme et Eglise ». Le prophétisme n'existe pas que dans l'orbite chrétienne. Il connaît d'autres variantes

* L'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (ACAT) avait invité le Père Bruno Chenu A. A. à participer à une réunion. Il devait répondre à une question : « Que veut-on dire quand on déclare que l'ACAT a une fonction prophétique dans l'Eglise et dans le monde ? » La réponse du Père Chenu fut cet admirable exposé que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs, tout en remerciant vivement le *Courrier de l'ACAT* de nous en donner la possibilité.

humaines et religieuses. Mais le prophétisme ecclésial se fonde sur une tradition biblique qui constitue notre enracinement et que nous avons besoin de ré-évaluer. Nous ne pouvons pas nous comprendre indépendamment de l'expérience juive de Dieu. Nous ne pouvons pas parler de prophétisme chrétien indépendamment des figures juives du prophétisme. En ces temps d'antisémitisme, il n'est pas indifférent de le rappeler.

Ma démarche comportera donc trois moments, dont le troisième sera particulièrement souligné :

1. Une plongée dans l'univers biblique. Qu'est-ce qu'un prophète dans l'Histoire du Peuple de Dieu ?
2. Un moment d'attention au Christ. — N'est-il pas l'accomplissement et donc la fin des prophéties ? — N'est-il pas **la parole** définitive ?
3. La convocation de l'Eglise au prophétisme. Pourquoi et comment l'Eglise ne peut échapper au ministère de la vigilance et de l'interpellation.

En présentant cette réflexion, je veux surtout fournir quelques points de repère commodes, utiles pour cadrer votre expérience. Je ne rédige pas un article de dictionnaire. J'essaie de me laisser bousculer par l'expérience biblique et chrétienne pour rejoindre, si possible, au bout du chemin, l'ACAT.

J'ai avoué dès le départ que j'étais assez réservé sur l'usage à tort et à travers du terme de prophétisme. Cependant, avec vous, ce matin, je ne peux oublier la voix de Mgr Romero qui déclarait le 8 juillet 1979 :

« Nous ne pouvons pas nous taire comme Eglise prophétique dans un monde aussi corrompu, aussi injuste. Ce serait la réalité de cette terrible comparaison : des chiens muets ! A quoi peut bien servir un chien muet qui ne garde pas la maison ? »

Le prophétisme n'est pas un choix que l'on fait, un projet que l'on se donne, c'est une obligation qui vous tombe dessus, au carrefour de l'injustice du monde et de la justice de Dieu. « Nous ne *pouvons* pas nous taire. »

Premier moment :

PROFIL DES PROPHETES

Dans cette première étape, mon objectif n'est pas de vous raconter l'histoire des prophètes d'Israël que vous connaissez sûrement aussi bien que moi, sinon mieux, mais de dessiner le profil, suffisamment stylisé, du prophète authentique. Les traits que nous discernerons pourront nous être utiles bien au-delà de ce que nous, chrétiens, appelons l'Ancien Testament.

Pour aller tout de suite à l'essentiel, je dirai que le prophète est constitué par une triple relation :

- à Dieu
- à l'histoire
- au peuple

et que s'il est avant tout l'homme de la Parole, cette parole se caractérise comme parole :

- qui vient d'ailleurs
- qui révèle
- qui coûte.

Voilà donc nos sept repères pour un cadre de la personnalité prophétique :

1. De Dieu
2. Dans l'histoire
3. Pour le peuple
4. Une parole
5. Qui vient d'ailleurs
6. Qui révèle
7. Qui coûte.

De Dieu. Le premier trait du prophète, qui est le sens même du mot hébreu *nabi*, est sa vocation. Le prophète est un *appelé*. Dieu est allé le chercher « de derrière le troupeau » (Am 7, 15). Dieu l'a empoigné,

Dieu l'a happé. Dieu, dira Jérémie, l'a « séduit » (Jr 20, 7). Et le Seigneur pèse de tout son poids sur l'appelé qui est aussitôt envoyé :

« Partout où je t'envoie, tu y vas.

Tout ce que je te commande, tu le dis. » (Jr 1, 7)

« *Le Seigneur a parié, qui ne prophétiserait ?* », demande Amos (3, 8). L'appel de Dieu est irrésistible. La Parole de Dieu se conjugue toujours à l'impératif. Pas d'échappatoire possible.

Cette élection très possessive de Dieu fait que la charge prophétique est strictement personnelle. On n'est pas prophète de père en fils. On l'est par la mainmise de l'esprit du Seigneur (1 S 10, 6 - Ez 11, 5). Le nabi est un possédé de Dieu. Il est constitué par sa vocation.

Dans l'histoire. Le Dieu qui rencontre le prophète et réorganise sa vie est un Dieu compromis dans l'histoire. La fine pointe de la confession de foi d'Israël est cette reconnaissance de l'engagement de Dieu dans le temps. « Un Dieu qui est un peu là », disait le P. Gelin.

Puisque Dieu a épousé l'histoire et qu'il ne peut être trouvé que dans le corps à corps avec cette histoire, le prophète va être un déchiffreur du dessein de Dieu, un pisteur des signes des temps. A ce titre-là, on l'a beaucoup trop défini comme l'homme de l'avenir, comme la Madame Soleil du projet de Dieu. Il tiendrait à jour l'horoscope de Dieu. Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que le prophète n'éclaire l'avenir qu'au titre du passé fondateur, de la vocation première. Il effectue une lecture, une analyse de l'aujourd'hui en profondeur historique. Le présent du peuple, infidèle à sa vocation (référence au passé), est gros de menaces pour l'avenir (référence au futur). Le prophète voit toujours plus profond que la surface des événements, et donc plus loin. Il a le sens de l'histoire dans le compagnonnage du Dieu exigeant. Il restitue la tension du devenir et de la promesse. Quand il n'y a plus de prophètes, Israël commence à douter du salut dans l'histoire.

Pour le peuple. Si Dieu s'est engagé dans l'histoire, c'est au bénéfice du peuple qu'il s'est choisi, c'est pour faire alliance avec l'humanité.

Le prophète est l'homme de l'Alliance intransigeante. Pour mieux servir son peuple, remarquons qu'il est à distance de lui, face à lui. Et il est souvent bien seul. Il est un vis-à-vis qui réveille l'inertie et secoue la

poussière accumulée. Jamais il ne sacralise son peuple. Il est bien plutôt sa mauvaise conscience, son empêchement de tourner en rond, son aiguillon permanent. Il souffre du péché de son peuple.

Telle est sa responsabilité propre, explicitée dans la célèbre citation d'Ezechiel 33, 6 : « *Si la sentinelle a vu venir l'épée et n'a pas sonné du cor, si bien que le peuple n'a pas été averti... je demanderai compte du sang du peuple à la sentinelle.* » Le prophète a été « établi guetteur pour la maison d'Israël » (Ez 33, 7). Il est vigilant dans son action comme dans sa prière.

Une parole. Dieu (1) fait irruption dans l'histoire (2) du peuple (3). C'est un événement de parole. Le prophète est le serviteur obligé de cette Parole à dire en mots humains. « *Je mettrai mes paroles dans sa bouche, dit le Seigneur, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai.* » (Dt 18, 18) Sa bouche devient celle même de Dieu (Jr 15, 19). Il colle à la Parole.

D'ailleurs, cette parole n'est pas que discours, elle aime se couler dans le langage des signes. Isaïe se promène nu. Jérémie brise une cruche. Ezechiel se rase avec une épée... L'action symbolique parle elle aussi. Elle est créatrice à sa façon, présentant l'événement à venir. Elle visualise le message, elle l'incarne aux yeux de tous. Comprenez qui pourra !

Mais attachons-nous à préciser les qualifications de cette parole prophétique.

Elle vient d'ailleurs. Elle vient de plus loin que le prophète. Celui-ci se sait dépositaire d'une parole transcendante : le rouleau d'Ezechiel exprime bien l'objectivité et la transcendance de la Parole. Ce n'est pas l'homme qui fait autorité. « *Ainsi parle, non le prophète, mais le Seigneur !* » Et cette parole est efficace (cf. Is 55, 10-11).

Si bien que le prophète doit se laisser ouvrir les oreilles. Citons encore le très beau texte d'Is 50, 4-5 :

*« Le Seigneur m'a donné une langue de disciple :
pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole.
Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute
comme les disciples ; le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille. »*

Pas de langue de disciple sans oreille de disciple. Le parlant est d'abord un écoutant. Seule l'écoute permettra la mise en pratique.

Elle révèle. La parole transcendante n'est pas intemporelle : elle rejoint l'aujourd'hui dans toute son épaisseur, elle en révèle le sens. Le prophète parle toujours dans une situation précise, non pour y faire surgir quelques questions, mais pour y faire briller déjà la réponse. L'ennui avec les prophètes, c'est que la réponse précède la question. Ils font brèche. Ils révèlent le réel. Ils dévoilent ce qui est caché sous la routine des hommes et le formalisme du culte. Ils sont peu pédagogues. Leur parole est dure, cinglante, souvent ironique. « *Cet homme, c'est toi* », dit Nathan à David qui venait de s'insurger justement contre son propre portrait. Il ne fait pas bon se regarder dans le miroir de la parole prophétique. Elle souligne, plus que les rides du visage, les bleus de l'âme.

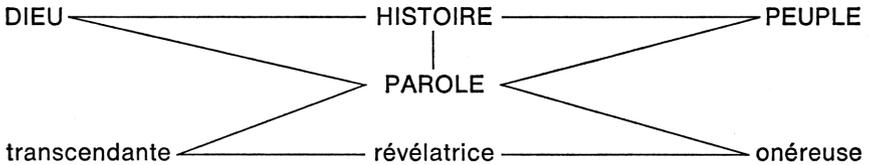
Foin de la diplomatie ! Le prophète parle quand la parole lui est donnée. Il n'attend pas que les conditions optimales d'écoute soient réalisées ! Et cette remarque nous conduit à la dernière dimension de cette parole.

Elle coûte. Elle coûte d'abord à l'appelé lui-même. Nous connaissons bien le débat intérieur d'un prophète comme Jérémie. Il voudrait bien se débarrasser de cette parole du Seigneur à cause de laquelle il est en butte à longueur de journée aux outrages et aux sarcasmes (Jr 20, 8). Cette mission brûle tout sur son passage et le prophète s'y brûle d'abord lui-même. Il a rendez-vous, plus souvent qu'à son tour, avec l'échec, la persécution et même l'élimination. Un bon prophète est un prophète mort.

Cette parole coûte aussi aux auditeurs. Car il leur est demandé un retournement complet, un renouvellement intérieur, une remise au pas de Dieu de l'Alliance. La parole des prophètes est un jugement décisif et on ne s'y ajuste pas si facilement. « *J'ai frappé par les prophètes*, dit Dieu en Osée 6, 5, *je les ai massacrés par les paroles de ma bouche ; et mon jugement jaillit comme la lumière.* » Le jugement prophétique est à la fois critique politique, critique sociale et critique religieuse. Les trois dimensions sont parfaitement élucidées dans le livre d'Amos avec la critique des autorités en place, de l'injustice régnante et du culte hypocrite. Mais ce qui est surtout intéressant, c'est que les trois dimensions (politique, sociale et religieuse) sont articulées : il n'y a pas de service de Dieu sans restauration institutionnelle de l'Alliance et sans justice à

l'égard du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. L'Alliance doit être déployée dans tous ses effets.

Ce profil du prophétisme peut s'esquisser dans un schéma assez simple :



L'élargissement espéré de cette perspective nous est offert par le souhait de Moïse : « *Si seulement tout le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son esprit.* » (Nb 11, 29)

Deuxième moment :

JESUS, UN PROPHETE ET PLUS QU'UN PROPHETE

Au moment où arrive Jésus, le peuple d'Israël est habité par la conviction que l'Esprit prophétique s'est éteint. Dieu s'est éloigné. Dieu se tait. Mais doit surgir un prophète qui marquera la fin des temps.

Devant les miracles de Jésus, la foule s'écrie spontanément : « *C'est un prophète semblable à l'un de nos prophètes.* » (Mc 6, 15) On discerne même en lui le prophète des derniers temps qui doit restaurer la puissance d'Israël. Quand ils veulent résumer l'identité de Jésus de Nazareth, les disciples d'Emmaüs parlent d'« *un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple* » (Lc 24, 19).

Et c'est vrai que Jésus entre parfaitement dans le schéma prophétique que nous avons dessiné. Il se reconnaît envoyé de Dieu (1) à un moment précis de l'histoire (2) pour les brebis perdues d'Israël (3). Sa parole fait impression car elle révèle le secret des cœurs et dénonce l'hypocrisie religieuse. Jésus annonce l'exigence radicale de Dieu. D'ailleurs, de lui-même, il se place dans la lignée des prophètes (ex. : Mc 6, 4). Depuis son Baptême, il se sent investi de l'esprit prophétique. Très vite, il

comprend qu'il n'échappera pas au sort des prophètes : la mort, à Jérusalem. Et c'est le cri : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés...* » (Mt 23, 37)

C'est bien en tant que « faux prophète » que Jésus a été arrêté et mis en jugement. Il ose se déclarer maître du Temple de Dieu, il ose revendiquer une autorité divine. C'est un blasphémateur, c'est un imposteur. Dieu sera honoré par la mort de cet illuminé. Vous vous rappelez que les gardes de Jésus lui voilent le visage, lui donnent des coups et lui disent : « *Fais le prophète.* » (Mc 14, 65 et ss.)

Pourtant, de façon significative, l'Eglise primitive évitera d'appeler Jésus prophète. Pour elle, c'est trop peu dire de Jésus. L'homme de Nazareth n'a-t-il pas déclaré : « *Ici, il y a plus que Jonas.* » (Mt 12, 41) ? C'est ce « plus que » qui retient l'attention de la communauté primitive. Non seulement, en Jésus, l'Esprit reprend du service mais, en Jésus, le temps du salut arrive. Le Règne de Dieu s'approche et se fait proche. Les trois relations qui constituent le réseau du prophète, Dieu, l'histoire et le peuple, sont précisées d'une manière étonnante :

— **Dieu, c'est lui.** Il est à niveau. Le prophète de jadis laissait parler Dieu : « *Ainsi parle le Seigneur.* » Jésus s'affirme à la première personne : « *Moi, je vous dis.* » La Parole ne lui vient pas de l'extérieur. Elle sourd de son identité profonde. Jean pourra confesser : il est la Parole faite chair (Jn 1, 14).

— **Le moment décisif de l'histoire, c'est lui.** Il est le salut personnalisé, point focal où l'histoire bascule. Avant lui, il y a désormais l'Ancien, après lui le Nouveau Testament. Tout ce qui précède n'a été finalement qu'une parole prophétique tournée vers lui.

— **Le peuple, c'est lui,** au sens où, sur la croix, au sommet de son ministère prophétique, il est seul. De sorte que nul ne pourra se prévaloir d'une fidélité qui ne se trouve qu'en Jésus. Mais c'est de cette vie livrée dans le dénuement et la solitude qu'une Eglise pourra naître (cf. Jn).

Un mot résume la position de Jésus par rapport à la longue histoire des prophètes : le mot *d'accomplissement*. Jésus mène à son achèvement la mission et le destin prophétiques. Se pose alors une question cruciale : Jésus ne signifie-t-il pas, par sa personne et par son œuvre,

la fin du prophétisme ? En christianisme, n'y a-t-il pas qu'un prophète qui relativise définitivement les prétentions des autres ? Après lui, n'y a-t-il que des répétiteurs du Prophète par excellence ?

Nous pouvons nous le demander sérieusement quand nous voyons les prophètes des communautés chrétiennes du I^{er} siècle se contenter d'un service de la parole à l'intérieur de la communauté croyante. Les prophètes du Nouveau Testament sont les porte-parole de Jésus au sein des assemblées chrétiennes, rien de plus, étroitement soumis au discernement communautaire. L'Eglise, est-ce donc la récupération institutionnelle du prophétisme ? L'Eglise, est-ce donc la mémoire du Prophète sans avenir pour le prophétisme ?

Un tel questionnement nous renvoie vite à notre aujourd'hui. Est-ce que l'Eglise de notre temps va pouvoir conjuguer le prophétisme au présent ?

Troisième moment :

L'EGLISE CONVOQUEE AU PROPHETISME

Nous pressentons bien que Jésus ne met pas un point final à l'histoire du prophétisme. Encore faut-il en administrer la preuve. Je vais m'efforcer ici aussi d'offrir quelques points de repère en précisant d'abord :

1. Les raisons du prophétisme ecclésial
2. Le lieu propre de ce prophétisme
3. Les conditions à honorer pour un authentique prophétisme ecclésial.

1. Les raisons du prophétisme ecclésial

Si le prophétisme a encore droit de cité dans l'Eglise, c'est au nom de trois incitateurs, de trois inducteurs de prophétisme : le Christ, l'Esprit et l'humanité.

— **Au nom du Christ, d'abord.** Nous avons souligné combien Jésus précise et personnalise le triple rapport à Dieu, à l'histoire et au peuple.

A un moment, il est tout. Mais si le Christ accomplit l'histoire, il ne l'achève pas. S'il est le dernier mot de Dieu, il ne met pas un point final au devenir du peuple. Il y a encore une histoire et il y a encore une humanité. Jésus clôture mais Jésus ouvre aussi. Certes le monde n'est plus polarisé exactement de la même manière depuis l'événement-Christ mais l'histoire et l'humanité durent.

S'il y a urgence du prophétisme dans l'Eglise aujourd'hui, c'est que Jésus ressuscité nous renvoie à notre responsabilité historique. Jésus n'a connu ni l'Afghanistan, ni le Salvador, ni les classes sociales du capitalisme avancé. Mais le travail, au sens le plus fort du terme, qu'il a effectué dans son monde, nous devons l'effectuer dans le nôtre. Nous devons poursuivre la trace et élargir la brèche mais dans les conditions historiques et humaines qui sont les nôtres, c'est-à-dire, pour une part, neuves. En d'autres termes, l'Evangile n'est pas que derrière nous, il est aussi devant, à faire advenir.

— **Au nom de l'Esprit, ensuite.** Cet Esprit de Dieu a toujours été l'inspirateur du prophétisme. « *Il a parlé par les prophètes* », dit le Credo chrétien. Mais depuis la Pentecôte, si nous en croyons le texte des Actes, quelque chose a changé. La prophétie de Joël s'actualise en cet instant : tout le peuple devient prophète, l'Eglise naît comme peuple prophétique. Le changement opéré par le don de l'Esprit à la Pentecôte consiste en ce qu'il n'y a plus des prophètes solitaires asticotant un peuple à la nuque raide, il y a un peuple prophétique, s'efforçant de vivre en toute situation les exigences de l'Evangile. L'Eglise ne peut fuir cette vocation communautaire qui l'acheminera vers la vérité tout entière (cf. Jn). L'Eglise de l'Esprit est une Eglise réapprenant sans cesse le témoignage transcendant, révélateur et onéreux à l'Evangile de Jésus.

— **Au nom de l'humanité, enfin.** Cet inducteur n'est pas au même niveau que les deux précédents, il n'en demeure pas moins extrêmement important. La situation mondiale de l'humanité aujourd'hui est pour nous un appel, une médiation essentielle de la Parole de Dieu. Si le pape Paul VI a pu dire que Dieu nous interrogeait à travers l'incroyance de nos contemporains, ce Dieu nous interroge aussi à travers la faim, la pauvreté et l'oppression de millions d'hommes et de femmes. Il n'y a pas si longtemps, nous nous sommes grisés des langages de révolution et de libération. Nous avons la potion magique qui allait remettre l'humanité

d'aplomb. Il faut bien avouer qu'aujourd'hui, les beaux modèles de société ont fait naufrage. La clé de l'avenir a été égarée au milieu des ruines. Et la mode est au pessimisme élégant, à la dé-motivation.

Et pourtant, une humanité crie, une humanité souffre. Elle n'a jamais désiré davantage des prophètes du présent qui soient des accoucheurs de l'avenir.

Je viens d'énumérer les trois incitateurs, à mon sens, du prophétisme ecclésial. Le trio est suggestif. C'est celui-là même qui constitue l'Eglise. Qu'est-ce l'Eglise, en effet, sinon ce lieu où le Christ et l'Esprit dialoguent avec l'humanité : où l'humanité confesse Jésus comme porteur de l'Esprit ? Il y a Eglise quand des hommes et des femmes se laissent décentrer d'eux-mêmes par l'Esprit et le Christ pour faire advenir la nouvelle création (cf. 2 Co 5, 17). Tout cela pour dire que le rapport Christ-Esprit-Humanité, qui définit l'Eglise, exige immédiatement d'elle une attitude prophétique. Manquer au prophétisme, c'est pour l'Eglise manquer à son être profond, manquer au Christ, manquer à l'Esprit, manquer à l'humanité. « Nous ne pouvons pas nous taire », déclarait Mgr Romero.

2. Le lieu propre du prophétisme ecclésial

Joseph Robert, dominicain, se demandait un jour s'il y avait des zones de prophétisme comme il y a des zones de séisme. Et il posait la question : *Où donc se situe la « zone prophétique » ? Où est proprement le « champ magnétique » de la prophétie ? Dans l'Eglise ou hors de l'Eglise ? Pour le peuple de Dieu ou pour la cité des hommes ?* (in Cercle Jean XXIII, *Autorité et liberté dans l'Eglise*, Epi, 1971, pp. 122-123).

C'est ce type de question que je voudrais éclairer maintenant, en n'envisageant évidemment que le prophétisme requis de l'Eglise. Ma prise de position se veut assez nette :

— **le lieu du prophétisme de l'Eglise n'est pas l'Eglise.** Je refuse le qualificatif de prophétique à une action qui ne concerne que la vie interne de l'Eglise. Trop souvent l'Eglise ne pense qu'à elle-même. Et il faut se rappeler la parole terrible de Merleau-Ponty : « Dieu ne sera tout à fait venu sur la terre que quand l'Eglise ne se sentira pas plus

de devoirs envers ses ministres qu'envers les autres hommes, envers les temples qu'envers les maisons de Guernica. »

— **Le lieu du prophétisme de l'Eglise n'est pas le monde** au sens d'univers sans foi ni loi, sans capacité d'ouverture à une révélation.

— **Le lieu propre du prophétisme ecclésial me semble être la jointure même de l'Eglise et de la société**, l'intersection du projet de Dieu et du projet de l'humanité, cet en avant déjà présent qui s'appelle le Règne de Dieu.

Il y a donc prophétisme, pour moi, là où le surgissement du Royaume, c'est-à-dire de l'action de Dieu et de l'action selon Dieu, est attestée en dépit de toutes les pesanteurs de l'actualité, là où les Béatitudes sont clamées et incarnées à la face du monde et à la face de l'Eglise. Le prophète ecclésial est à la fois pour l'Eglise et pour le monde car il les met tous deux en cause. Il dévoile l'enjeu radical, aussi bien politique que religieux, du présent. Il est l'éclaireur du Royaume déjà là et pas encore là, le pisteur de la venue du Règne, où que ce soit, quoi qu'il en coûte. Incarnant la foi en un Royaume de paix, de justice et de fraternité, il se déplace à la verticale du présent. Il fait écart.

Si vous me suivez jusque-là, vous saisissez que l'authentique mesure du prophétisme est en quelque sorte en dehors et au-dessus de l'Eglise et de la société, même si celles-ci y ont part : c'est le Règne de Dieu, discret et irrésistible, caché et présent. Il n'est dès lors pas étonnant que le discernement soit si difficile entre vrai et faux prophètes. Nul n'est propriétaire de ce Règne, sinon Dieu lui-même. Il nous est seulement demandé de l'attester, de le signifier, et de prier pour sa complète manifestation.

Aujourd'hui, le monde entier est en genèse du Royaume de Dieu, par des chemins souvent ignorés. *Celui qui nomme (parole) et met en œuvre (action) un chemin, c'est un prophète.*

Me risquerai-je à donner un exemple ? C'est un homme que j'ai passablement étudié et qui est assez communément reconnu comme une personnalité prophétique : Martin Luther King Jr. Sa lutte pour l'égalité raciale, pour les droits civiques des Noirs américains a exigé une critique acerbe et des Eglises et de la société américaine. Il ne s'est laissé

enfermer ni d'un côté ni de l'autre. La liberté du prophète est toujours subversive. Il s'est tenu à la jointure de l'Eglise et du monde pour faire advenir ce Royaume « où tous les enfants de Dieu, les Noirs et les Blancs, les Juifs et les Gentils, les Protestants et les Catholiques pourront se prendre par la main et chanter comme il est dit dans le vieux Negro spiritual : " Enfin libres, enfin libres, merci Dieu tout-puissant, nous sommes libres enfin ! " (Discours du 28 août 1963) »

Voilà le lieu propre du prophète qui nous déplace et par rapport à l'Eglise existante et par rapport à la société présente. Il plante une esquisse du Royaume au cœur du monde.

3. Les conditions du prophétisme ecclésial

Tout ce que j'ai exprimé jusque-là, vous l'avez senti, a voulu être un refus du « prophétisme à bon marché ». De fait, quand des incroyants regardent l'Eglise, ils ne sont pas particulièrement frappés par son prophétisme, c'est le moins que l'on puisse dire. A l'intérieur de l'Eglise, on a souvent le prophétisme facile, à moindres frais.

Les conditions du prophétisme que je vais énoncer vont nous rapprocher progressivement de l'ACAT. Mais ce sera à vous de mener ce rapprochement à son terme. Pour mettre en œuvre, une dernière fois, ma définition du prophète, j'ai retenu trois attitudes qui s'articulent aux trois pôles de l'existence prophétique :

- la solidarité avec le peuple
- la prise de risque dans l'histoire
- le témoignage au Dieu de Jésus-Christ.

Ces conditions peuvent paraître assez générales à l'énoncé. Je vais essayer quand même de manifester quelques-unes de leurs exigences. Le travail de groupe affinera encore la réflexion.

A. La solidarité

Nous touchons avec ce terme un point sensible de la conscience actuelle. De qui sommes-nous solidaires ? La question nous est souvent renvoyée. Et au titre de l'amour universel, ne répondons-nous pas : « Je

suis solidaire de toute l'humanité. » De toute l'humanité, oui, mais pas de la même manière.

Je remarque en effet que si le Christ nous demande d'être plein de respect pour tout homme, il ne nous demande pas d'être solidaire de n'importe quel groupe humain. « Jésus rencontre le jeune homme riche, il l'aime et l'appelle. Mais il n'est pas solidaire du groupe des riches, comme groupe. Il rencontre Pilate, le responsable injuste, il lui parle et le trouble. Mais il n'est pas solidaire des responsables injustes. » (Mgr Teissier) Nous ne sommes pas solidaires du groupe des bourreaux, comme groupe.

A la suite de Jésus, notre solidarité ne peut aller qu'aux préférés de Dieu, qu'aux proches du Royaume, qu'aux pauvres, aux opprimés et aux torturés. Et peut-être qu'alors le prophétisme qui nous est demandé n'est qu'un service de relais, de transmission : laisser retentir dans notre espace occidental la voix des sans-voix, la voix du Tiers-Monde, la voix des exploités qui ne sont pas loin, qui sont souvent tout proches. Aujourd'hui, il est extrêmement important que les hommes du Premier Monde, et notamment les chrétiens de ce monde, donnent voix au témoignage, à l'interpellation, à la stratégie des plus petits.

Alors se pose à nous une question bien troublante : ne vivons-nous pas une distorsion effarante entre ceux qui sont concrètement membres de l'Eglise ici et ceux qui sont évangéliquement membres du Royaume ? Pour dire les choses d'une manière un peu abrupte : les privilégiés du Royaume ne sont-ils pas souvent les exclus de l'Eglise ? Ne manque-t-il pas à notre Eglise un de ses éléments structurants, un des éléments constitutifs de son mystère, cette présence des pauvres qui est présence du Christ (Mt 25) ? Nous avons en Occident une Eglise aliénée d'une de ses faces (cf. la difficulté à accueillir ruraux et ouvriers dans des groupes ACAT). Et nous devons constamment nous laisser perturber par ce manque, par cette absence, par cette distorsion. C'est pourquoi nous avons bien besoin de prophètes qui témoignent de cette tension entre Eglise et Royaume.

Le groupe-prophète restera, cependant, solidaire de son Eglise, solidaire de l'Eglise du Christ qu'il ne peut rejoindre qu'à travers les Eglises historiques. Mais cette solidarité sera une solidarité critique. Dans

l'Eglise, le charisme prophétique est autant désiré que redouté... On préfère le plus souvent museler les prophètes ou les banaliser. Je ne vois pas comment un prophétisme peut émerger dans l'Eglise sans manifester un certain écart par rapport au train-train quotidien des communautés, par rapport à l'appareil institutionnel.

Et qui dit écart, dit de la rupture quelque part. Notre foi implique ces ruptures, ces non-compromissions, ces arrachements. Encore une fois, notre solidarité n'est pas tous azimuts.

B. La prise de risque

Il n'y a pas de prophétisme sans prise de risque. Comme on dit en langage familier : « Qui ne risque rien n'a rien. » Bien sûr, tout de suite, la sagesse s'élève en nous pour ajouter : oui, des risques, mais pas à n'importe quelle condition, pas à n'importe quel moment. Je me demande si l'histoire des prophètes est si respectueuse des conditions et des moments...

Prendre des risques, ce peut être secouer d'abord la torpeur de l'Eglise. Et nous savons par expérience que celle-ci est grande (elle est d'abord en nous et nous y succombons souvent !) et qu'il faut s'organiser pour la combattre. Comme disait saint Paul revu et corrigé : « Maintenant, ces trois réalités demeurent, la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande des trois, c'est le statu quo. » Le prophète retrouve tout le mordant de la Parole de Dieu. Il ne craint ni la contradiction ni l'opposition. Il court même le risque de se tromper car je ne vois pas de grand prophète qui ne se soit pas trompé à un moment ou à un autre sur telle ou telle question. Le faux prophète n'est jamais loin du vrai prophète.

Ce qui oblige tout chrétien, tout groupe d'Eglise à accepter de se laisser interpellé et « réguler », comme on dit aujourd'hui, par d'autres chrétiens et d'autres groupes d'Eglise.

La confrontation entre groupes, entre organismes, entre Eglises locales ou nationales est décisive aujourd'hui si nous voulons retrouver une Eglise prophétique. L'œcuménisme trouve toute sa place dans cette « vérification réciproque » et cette interpellation mutuelle.

Mais l'œcuménisme n'est pas automatiquement un levier prophétique. Il joue trop souvent comme un éteignoir, comme un frein. Nos relations fraternelles et authentiques doivent être des relations exigeantes. Là encore, il n'est pas sûr que géographiquement nous soyons les mieux placés pour discerner le doigt de Dieu dans les événements actuels. Mais « faire écho à », c'est déjà quelque chose.

Prendre des risques, ce peut être aussi et surtout questionner une société. En Eglise, je me demande parfois si l'on n'est pas d'autant plus prophétique que l'on est moins politique. Nos amis latino-américains réagissent très fort là contre. Je m'explique : les chrétiens de notre pays ont une méfiance presque viscérale à l'égard du politique. Peut-être au nom de leur Maître Jésus, peut-être aussi au nom d'une histoire passée de compromissions. Nous aimons le cri, nous aimons peut-être moins l'analyse. Il n'empêche que nous ne pouvons nous contenter d'être les ramasse-vaincus, les ramasse-victimes de l'histoire. Nous voulons aussi, j'imagine, instaurer plus de justice et d'amour, c'est-à-dire « changer le monde », vaincre, gagner la partie. Comment le pourrons-nous si nous dédaignons la responsabilité politique ? Nous voulons accompagner l'humanité dans sa souffrance, nous devons aussi la guérir autant qu'il est possible. L'Evangile nous demande les deux : l'accompagnement et la lutte.

Tout prophète prend des risques, et d'abord pour lui-même. La parole est onéreuse pour celui qui la profère. Si le prophète veut bouger l'Eglise et le monde, c'est qu'il s'est bougé lui-même ou qu'il a été bougé. La question que je vois surgir alors pour nous est la suivante : est-il vraiment onéreux pour nous de nous engager sur la voie du témoignage prophétique ? Nos arrières sont assurés. Nous aurons droit à un article dans le journal. La gauche sera avec nous. Quels risques courons-nous ? La qualité du prophétisme est peut-être à la mesure du risque.

C. Le témoignage

J'ai été frappé, comme vous sans doute, par la phrase de Tito de Alencar qui figure sur le dépliant de l'ACAT : « *Si la parole est un risque, elle est davantage un témoignage.* » Je me permets de traduire : « *Si le prophétisme est un risque, il est davantage un témoignage.* »

Ce témoignage, je ne voudrais pas qu'il sépare ce que le Christ a uni, à savoir Dieu et l'homme. S'il y a une formule qui résume le christianisme, c'est bien celle du double amour qui n'en fait qu'un. Le premier commandement, l'amour de Dieu, est semblable au second, l'amour du prochain. Le second commandement est semblable au premier. L'originalité chrétienne n'est pas de citer ces deux impératifs, on les trouve facilement dans la tradition juive antérieure, mais de les identifier l'un à l'autre. Il s'agit d'aimer Dieu jusqu'au frère concret, c'est-à-dire l'ennemi, il s'agit d'aimer l'homme jusqu'au Dieu qui vient à travers lui. *Toucher Dieu, c'est toucher, mutiler l'homme. Toucher l'homme, c'est toucher, mutiler Dieu.*

Le prophète d'un tel témoignage ne peut faire montre d'aucun orgueil. Il s'efface devant le Dieu plus grand que son cœur et devant l'homme créé à son image et ressemblance. Il se souvient de la parole entendue en Michée 6, 8 :

*« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien
ce que le Seigneur exige de toi :
Rien d'autre que d'accomplir le droit,
d'aimer avec tendresse
et de marcher humblement avec ton Dieu. »*

Le témoignage ecclésial me semble notamment requérir cette manifestation que l'enjeu de Dieu (et donc de la prière, du culte), c'est l'homme, et que l'enjeu de l'homme (et donc de l'action, de la lutte), c'est Dieu. Jésus-Christ, chemin de Dieu vers l'homme, chemin de l'homme vers Dieu, nous garde et des faux dieux et des faux hommes. Il nous demande d'œuvrer à la nouvelle création qui s'origine en lui.

Je conclus.

Vous avez peut-être trouvé que je me suis situé un peu haut par rapport à vos préoccupations de groupe ACAT. Je n'ai pas répondu immédiatement à la question : « L'ACAT a-t-elle une mission prophétique ? » Mais j'ai voulu proposer un éclairage un peu global, un repérage. A vous de lester ces perspectives de votre propre expérience.

Au fond, il n'y a qu'une question à se poser : « N'est-il pas urgent que nos Eglises, nos groupes, deviennent ou redeviennent des écoles de prophètes ? » Mais comme je pressens un peu votre réponse à cette question, travaillons sur les conditions concrètes à remplir :

- conditions de solidarité critique
- conditions de risque personnel, ecclésial et social
- conditions de témoignage au double amour qui n'en fait qu'un.

Si notre prise de conscience de la volonté du Seigneur à travers le partage entre nous et la prière, progresse un tout petit peu aujourd'hui, nous n'aurons pas perdu notre temps.

Nous avons pour une part la garde de cette maison de Dieu qu'est l'humanité. Ne soyons pas des chiens muets !

Bruno Chenu, A. A.